

*Essais trimestriels (en français et en anglais) sur le thème
"Pour penser autrement l'économie"*

No. 70 – septembre 2017

Stabilité ou Chaos?

ANGUS SIBLEY

Auteur de *Catholic Economics: Alternatives to the Jungle* (Liturgical Press, 2015)

L'instabilité financière extrême est un mal public . . . L'éviter est un bien public . . . La grande surprise des années récentes est comment il est difficile d'assurer la stabilité économique.

Martin Wolf, *The world's hunger for public goods* dans *Financial Times* (Londres), 14 janvier 2012.

La stabilité sous-appréciée

Cela n'aurait pas dû être même une petite surprise, sans en parler d'une grande. Pendant plusieurs décennies, nous avons tout fait pour rendre nos économies et nos marchés de moins en moins stables. La vraie surprise est donc que les économistes soient surpris par l'instabilité conséquente. On voit ainsi que la plupart des économistes¹ ont été tellement aveuglés par leur propre théorie (soit, la théorie selon laquelle les marchés libres seraient autostabilisateurs), qu'ils sont étonnés quand ils découvrent qu'en pratique la théorie ne marche pas.

Nous avons dérégulé la création des crédits bancaires; et, comme si cela ne suffît pas, nous avons instauré un régime de concurrence débridée entre banques et autres fournisseurs de crédit. Tout cela a encouragé la prestation surabondante de crédit, et ainsi la poussée des bulles immobilières gigantesques qui, en s'éclatant, ont entraîné tant d'angoisses en Amérique, en Espagne, en Irlande . . .

Nous avons autorisé les grandes banques de dépôt anglo-saxonnes d'acquérir les sociétés de Bourse et les banques d'investissement, ainsi agrandissant énormément la capacité de telles firmes de pratiquer le négoce spéculatif.

¹ Mais pas Martin Wolf lui-même, comme il explique dans l'article cité.

Nous avons balayé la plupart des anciennes entraves au commerce international, ainsi déclarant chasse ouverte sur nos propres terres pour les voraces grand veneurs des pays à bas coûts, que nous avons permis de faucher des pans entiers de nos manufactures. Tout cela, on nous l'avère, pour le plus grand bonheur de nous les consommateurs.

Car la théorie néolibérale n'a cure des intérêts des travailleurs; ceux-ci n'existeraient que pour lécher les bottes de nous-mêmes, les consommateurs. Vous rétorquez que nous les consommateurs sont nous-mêmes nous les travailleurs? Taisez-vous, cela ne fait pas partie de la théorie classique. *L'on ne devrait s'occuper de l'intérêt du producteur que tant que ce soit nécessaire pour promouvoir celui des consommateurs: Adam Smith lui-même l'a écrit.*² De ses jours, dans l'âge préindustriel, le mot *producteur* signifiait travailleur, pas corporation.

Nous nous sommes acharnés à réduire la stabilité et les bénéfices de l'emploi, en remplaçant les emplois permanents par l'intérim, en affaiblissant les syndicats, en taillant dans les avantages liés à l'emploi, en imposant sans relâche des hausses de la productivité du travail, afin de faire face à la concurrence mondiale débridée, ce qui est elle-même un principe de base du néolibéralisme.

Et après tout cela, nous éprouvons une *grande surprise* quand nous voyons nos économies devenir insupportablement instables. Vraiment? On rigole! Mais ceci n'est pas amusant. Il s'agit s'une réelle et très grave maladie. La science économique orthodoxe est aveugle envers ses propres erreurs et paralysée par sa propre faillite.

La stabilité désapprouvée

Il y a bien sûr maintes personnes qui font preuve d'une désapprobation active de la stabilité. Elles sont obsédées par un besoin présumé de changement incessant et omniprésent. Elles pensent que rien ne doit - ou même ne peut - rester inchangé que très brièvement. Cette attitude se montre notamment aujourd'hui dans les milieux d'économie, d'affaires et de technologie. Ainsi le célèbre consultant américain Tom Peters, qui depuis plus de trente ans ne cesse d'inciter le changement plus rapide, a écrit récemment: *l'expérimentation sans relâche était probablement importante dans les années 1970; maintenant, on la fait ou l'on meurt.*³ Selon Richard Lesser, président du

² Adam Smith, *La Richesse des Nations* (1776), livre 4, chap. 8.

³ Tom Peters, entretien avec *McKinsey Quarterly*, septembre 2014.

Boston Consulting Group, *il n'y a plus de système économique stable. Le monde entier est condamné à l'inconfort du changement permanent.*⁴

De tels sentiments n'ont rien de nouveau. En 1848, Karl Marx et Friedrich Engels écrivirent que *la bourgeoisie ne peut exister sans révolutionner constamment les instruments de production, ce qui veut dire les rapports de production, c'est-à-dire l'ensemble des rapports sociaux . . . Ce bouleversement continu de la production, ce constant ébranlement de tout le système social, cette agitation et cette insécurité perpétuelles distinguent l'époque bourgeoise de toutes les précédentes.*⁵ Cela ressemble à merveille à nos temps actuels, sauf qu'aujourd'hui l'allure du changement est sans doute même plus frénétique. Pourtant, nous pouvons tirer quelque rassurance du fait qu'entre 1848 et aujourd'hui il y a été des périodes où les conditions économiques étaient nettement plus stables. En effet, trop stables pour les économistes libéraux, qui languissaient - et qui languissent toujours - après *une économie plus dynamique.*

Mais on commence à se rendre compte des dangers d'une allure trop fougueuse de changement, avec sa destruction de stabilité. Car cela présente une menace grave à nos sociétés, peut-être même à la survie humaine. Entre les périls les plus anxiogènes serait le développement rapide de *l'intelligence artificielle*, soit des machines qui pourraient répliquer pas seulement le travail quasi mécanique des ouvriers en usine, au bureau ou au supermarché, mais aussi le travail plus intelligent, plus exigeant en jugement humain, des juristes, planificateurs, médecins, éducateurs, gens politiques ou commandants militaires. De telles machines auraient la possibilité non seulement de mettre la plupart d'entre nous au chômage, mais même de prendre et implémenter à notre place la plupart de nos décisions. Avec peut-être des conséquences désastreuses.

Des machines plus ingénieuses que nous?

Anthony Aguirre, professeur de physique à l'Université de Californie Santa Cruz, une université de recherche dans la région de la Silicon Valley, a averti d'un paradoxe effarant: le cerveau humain *ne peut imaginer* ce que pourrait faire une machine autonome plus ingénieuse que le cerveau humain! Certains scientifiques bien informés craignent que des systèmes hyperintelligents ne puissent échapper à la maîtrise humaine. Pourtant, le progrès vers des appareils aux potentiels tellement alarmants est poussé à une vitesse frénétique par la concurrence entre inventeurs et entre ceux qui achètent leurs inventions. Comme l'explique le professeur Aguirre, *les hommes d'affaires sont en train d'investir dans l'intelligence artificielle, ce qui change*

⁴ Richard Lesser, entretien avec Philippe Escande, *Le Monde* (Paris), octobre 9 2014.

⁵ Marx et Engels, *Manifeste du parti communiste* (1848), sect. 1.

*l'ambiance. Les chercheurs sont sous pression d'aller toujours plus vite, sans poser trop de questions. Il prône donc un organisme de surveillance, à l'échelle nationale ou internationale, pour éviter que nous ne nous dirigions vers quelque stupidité énorme.*⁶

Dans le contexte de la Silicon Valley, ce propos est outrancier. Car l'éthos ambiant de la Valley veut que la recherche concurrentielle, propulsée par le monde des affaires, ne doive être entravée par aucune surveillance ou réglementation externe. Elle doit courir sous la bride lâchée de la liberté amorale des libertariens, cette liberté qui *n'a rien à dire sur ce que l'individu fait de sa liberté.*⁷ Mais si nous persistons à tolérer de tels développements anarchiques, nous risquons la déstabilisation insupportable de nos sociétés, qui pourraient à terme entraîner un désastre total.

L'éthos actuel du marché libre est hostile à la contrainte et à l'inertie. Il veut que toutes les relations économiques soient aussi désentravées, aussi fluides que possible. Mais nos économies ressemblent à ce moteur électrique que j'ai décrit autre part,⁸ le moteur traditionnellement utilisé dans les trains ou tramways électriques. Ce genre de moteur accélère jusqu'à son autodestruction, si l'on le laisse tourner librement sans connexion au véhicule lourd qui fournit l'inertie nécessaire. Nos économies étaient comme ça en 1848, dans un âge précédent de *laisser-faire*; elles sont même plus comme ça aujourd'hui, puisque nos technologies permettent que tout se passe bien plus vite qu'autrefois. Au-delà de certaines limites, l'allure de changement et le niveau d'instabilité deviennent invivables.

Avertir le chaos technologique

Heureusement, certains scientifiques cherchent à apporter une mesure d'ordre à la jungle du développement technologique actuel. Anthony Aguirre est un des fondateurs du *Future of Life Institute*, fondé en 2014, sis près de Boston. Elon Musk, fabricant de la voiture électrique *Tesla* et d'autres machines futuristes, est un grand mécène et un conseiller de l'Institut, dont le comité de conseil comprend entre autres le cosmologue Stephen Hawking; Martin Rees, astrophysicien et astronome royal britannique; Nick Boström, professeur de philosophie à Oxford, chercheur reconnu sur les risques de la *superintelligence*, soit l'intelligence artificielle qui dépasserait largement celle du cerveau humain. L'Institut s'occupe principalement de rechercher des moyens d'éviter l'usage de l'intelligence artificielle pour des objets nuisibles ou dangereux.

⁶ Anthony Aguirre, entretien avec Yves Eudes dans *Le Monde* (Paris), 15 avril 2015.

⁷ Voir Milton Friedman, *Capitalism and Freedom* (Chicago: University Press, 1962), 12.

⁸ Voir mon essai *The Pace of Change* sur ce site, mars 2006.

Mais il faut reconnaître qu'un des caractéristiques phares de l'intelligence artificielle, qui comporte les robots et autres automates, est sa capacité de réduire les coûts des entreprises, en fournissant des substituts pour le travail humain. Pour cette raison, la concurrence entre entreprises encourage, et même impose, son utilisation. Comme l'explique Elon Musk, *vous avez des concurrents qui se font la course entre eux - ils sont en quelque sorte obligés de se concurrencer - pour construire l'intelligence artificielle, sans laquelle ils risquent de se laisser distancer. Si votre concurrent s'efforce d'adopter l'intelligence artificielle, et si vous ne le faites pas, il va vous écraser.*⁹

Donc, tant que la concurrence restera désentravée, il ne sera guère possible de ralentir le développement de ces technologies. Nous devons confronter le fait que *la concurrence est intrinsèquement déstabilisatrice, et trop de concurrence peut être insupportablement déstabilisatrice*. L'instabilité excessive, entraînant la frustration et la misère de bien des travailleurs, est largement responsable de la tendance récente de voter pour des candidats ineptes. La doctrine des économistes orthodoxes, selon laquelle plus nous sommes compétitifs, plus c'est mieux, est radicalement fautive. *Trop d'une bonne chose est merveilleux* a dit Mae West; mais, à ma connaissance, elle n'était pas en train de discuter la concurrence économique.

La stabilité, c'est le changement lent

Avez-vous l'impression que j'ai pris position avec les réactionnaires qui souhaitent arrêter le changement, bien que tout le monde sait que cela serait impossible? Non, je ne suis pas contre le changement, même si je suis pour la stabilité. Les deux choses ne sont en rien incompatibles; en pratique, *la stabilité est normalement le changement lent*. Dans ce monde, presque tout change avec le temps; les seules exceptions sont quelques rares matières tels l'or et les diamants; le fait que ces choses sont très prisées et coûteuses démontre que l'être humain apprécie l'immutabilité. Mais, en général, ce que nous appelons la stabilité est le changement qui est plus ou moins lent en relation de la longévité humaine.

Pendant les décennies après la Grande Dépression des années 1930 - l'âge du *New Deal* américain - l'allure du changement fut en effet moins frénétique qu'elle ne l'est aujourd'hui. Bien des gens suivaient des carrières longues, même à vie, plutôt que les boulots courts et précaires actuels. Le chômage était généralement modique. Les technologies se développaient, mais à une vitesse moins fiévreuse que celle que nous connaissons. Comment cela était-il possible? C'était possible puisque les conditions économiques étaient moins compétitives qu'aujourd'hui. Et elles n'étaient pas ainsi

⁹ Elon Musk, cité par Ariel Cohn dans *Can AI remain safe as companies race to develop it?* sur <http://futureoflife.org>, 3 août 2017.

puisque la configuration des astres était différente, ou puisque quelques autres forces naturelles agissaient autrement. Mais puisque nous, les êtres humains, avons choisi d'arranger les choses autrement.

Nous avons plus de coopération et moins de concurrence. Les taux d'intérêt bancaires; les tarifs des assureurs, des chemins de fer, des lignes aériennes; les commissions des agents de change; les prix de certaines denrées, étaient souvent fixés par entente entre fournisseurs ou par réglementation étatique. Il y avait beaucoup plus de restrictions qu'aujourd'hui sur le commerce international. En bien des pays, les prix au détail de certains produits étaient fixés par les manufacturiers; les magasins n'avaient pas le droit de les brader.¹⁰

Aujourd'hui, pour bien des gens, tout cela paraît obsolète, même absurde. Mais dans l'optique des années 50 ou 60, la jungle économique du dix-neuvième siècle paraissait ringarde et absurde. Les néolibéraux nous ont persuadés à balayer toutes ces restrictions, qui semblaient déprimantes et stupides pour ceux qui ambitionnaient de devenir des boucaniers du commerce; mais qui nous assuraient une mesure de stabilité qui commence à paraître enviable.

Plus de coopération, moins de concurrence

Des écrivains sur le site *Future of Life*¹¹ ont proposé un *Principe de culture de recherche*: ils raisonnent que ceux qui recherchent et développent l'intelligence artificielle devraient créer une culture qui privilège les développements sûrs plutôt que potentiellement nuisibles. Ils suggèrent d'ailleurs que cette culture devrait comporter *le principe d'éviter les courses*, c'est-à-dire que les chercheurs devraient s'abstenir de s'empressement de développer de nouvelles techniques le plus vite possible, sans en considérer les possibles conséquences néfastes. Ils devraient plutôt pratiquer *la concurrence coopérative* pour éviter l'acharnement qui peut conduire à négliger la sûreté.

¹⁰ Au Royaume-Uni, le *maintien des prix de détail* fut interdit, sauf pour les livres et les médicaments, par le *Resale Prices Act* de 1964, promu par Edward Heath. Selon l'historienne d'économie Helen Mercer, *l'Acte de 1964 fut un catalyseur majeur, entraînant un changement sérieux dans l'équilibre des puissances entre manufacturiers et distributeurs*. Car il permit à la grande distribution de vendre moins cher que les petits commerçants, et ainsi d'éliminer la plupart de ceux-ci. Ainsi la grande distribution est devenue dominante, et en mesure de pousser à la baisse les prix de gros des manufacturiers. Et Mercer d'ajouter: *A cette perspective, 1964 paraît cataclysmique, enlevant un élément de stabilité dans un environnement concurrentiel de plus en plus âpre et volatile*.

¹¹ Voir <http://futureoflife.org>

C'est inquiétant que les chercheurs chinois semblent pousser le développement rapide de l'intelligence artificielle, afin de rattraper ou dépasser l'Occident, ainsi contribuant au climat de la course. Bien sûr, si l'Occident n'était lui-même si pressé, les Chinois n'éprouveraient pas le même besoin d'accélérer leurs propres recherches. Ainsi la coopération doit être internationale, afin d'éviter les risques du développement trop rapide et mal réfléchi.

Il paraît que le seul moyen efficace de brider de tels développements, de les ralentir à une allure vivable, sera d'installer une ambiance moins concurrentielle dans le monde d'affaires internationales. Cela sera difficile; car la conviction, que la concurrence désentravée et maximale soit toujours bonne, est largement et profondément enracinée. Pour autant, l'anxiété ambiante concernant l'intelligence artificielle pourrait catalyser une mue mondiale d'opinion sur ce sujet. Nous avons eu autrefois bien des limitations sur la concurrence. Qui va dire qu'étant donnée la volonté, nous ne pourrions en établir de nouvelles?